

# La Semaine Religieuse

DE

## Québec

VOL. XIV

Québec, 15 mars 1902

No 30

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

### SOMMAIRE

Calendrier, 465. — Les Quarante-Heures de la semaine, 465. — Le Jubilé pontifical et les grandes puissances, 466. — Le centenaire de Victor Hugo, 468. — Chronique diocésaine, 469. — Missions d'Afrique, 469. — Nos collèges classiques, 475. — Programme d'Écoles ménagères, 475. — La province de Québec jugée par un Américain, 477. — Bibliographie, 480.

### Calendrier

16	DIM.	*vi	De la Passion. <i>Asp.</i> et <i>Intr.</i> sans <i>Gloria Patri. Kyr.</i> du Car. 1 Vêp. du suiv., mém. du diru.
17	Lundi	b	S. Patrice, évêque et confesseur, <i>dbl. maj.</i>
18	Mardi	b	S. Cyrille de Jérusalem, év. et doct.
19	Mercur.	b	S. Joseph, conf. 1 <i>cl.</i> 1 Patron du pays.
20	Jeudi	b	S. Gabriel, archange, <i>dbl. maj.</i> (18).
21	Vend.	b	N. Dame de Pitié, <i>dbl. maj.</i>
22	Samd.	b	S. Benoît, <i>abl. maj.</i> (hier).

### Les Quarante-Heures de la semaine

17 mars, Hospice Saint-Joseph de la Délivrance. — 19, Communauté des Frères des E. C., Québec. — 21, Couvent des Sœurs Franciscaines, Sainte-Anne de Beaupré.

## Le Jubilé pontifical et les grandes puissances

(Dépêche Havas)

Rome, 24 février.

D'après les informations recueillies ici, on assure que les gouvernements de Prusse, de Bavière, de Saxe et de Belgique enverront au Pape des missions spéciales pour lui présenter les félicitations des chefs de ces États à l'occasion du Jubilé pontifical.

La France, l'Autriche-Hongrie et le Portugal enverraient à leurs ambassadeurs respectifs auprès du Saint-Siège des lettres de créance spéciales, leur donnant qualité d'envoyés extraordinaires, et les chargeant des lettres autographes de félicitations émanant des chefs de ces États.

L'Espagne n'a encore pris aucune décision, mais on croit qu'elle chargera son ambassadeur d'adresser au Pape les félicitations du gouvernement.

La Russie n'enverra pas à son ambassadeur de lettres de créance lui donnant qualité d'envoyé extraordinaire, mais il sera chargé, en sa qualité actuelle d'ambassadeur, de remettre au Pape une lettre autographe du Tsar.

On ignore encore la décision que prendra l'Angleterre (1).

### Autres renseignements

(Du Rosier de Marie)

Les divers cercles catholiques de Rome ont décidé de faire un présent collectif à Sa Sainteté à l'occasion du commencement de la 25e année de son pontificat.

Ce présent consistera en trois tables de bronze sur lesquelles seront gravées, en latin et en italien, les trois Encycliques pontificales spéciales sur la question ouvrière.

L'*Osservatore Romano* dit que ces trois tables formeront la base d'un monument allégorique, signifiant l'ouvrier ennobli

(1) Des dépêches subséquentes de Rome nous ont appris que le roi d'Angleterre et le sultan de Turquie ont aussi envoyé des députations spéciales pour féliciter Sa Sainteté à l'occasion de son Jubilé.

et sa  
dans  
L'  
est le  
25e a  
que I  
ment  
ficat.  
Sai  
la su  
a gou  
a trou  
Pie  
7 moi  
diats  
14 jou  
saint é  
élu en  
jours.  
Par  
que 1 é  
Jeu  
Léon  
Saint-

Le 2  
versair  
date, t  
grand  
tristem  
plus re  
Il es  
parlé s  
à la foi  
moire c  
fin au  
pronon

et sanctifié par la religion catholique. Le monument sera élevé dans un endroit public de Rome.

*L'Osservatore Romano* rappelle à ce sujet que Léon XIII est le deuxième Pape auquel il va être donné d'atteindre la 25<sup>e</sup> année de pontificat. En effet, après saint Pierre, il n'y a que Pie IX, de sainte et glorieuse mémoire, qui ait non seulement atteint, mais dépassé de loin la 25<sup>e</sup> année de son pontificat.

Saint Pierre, après avoir exercé pendant sept ans à Antioche la suprême puissance pontificale, est allé ensuite à Rome, où il a gouverné l'Eglise pendant 25 ans, 8 mois et 7 jours, et où il a trouvé le martyre.

Pie IX de sainte et glorieuse mémoire a gouverné 31 ans, 7 mois et 22 jours; et deux de ses prédécesseurs presque immédiats ont gouverné l'Eglise, Pie VI, pendant 24 ans, 8 mois, 14 jours, et, Pie VII, pendant 23 ans, 5 mois, 6 jours. Les Papes saint Sylvestre I, élu en 314, et Adrien I, de la Maison Colonna, élu en 771, ont régné tous les deux juste 23 ans, 10 mois et 27 jours.

Par contre, le Pape Urbain VII, élu en 1590, n'a gouverné que 13 jours, et Théodore II, élu en 898, seulement 20 jours.

Jeudi dernier 20 février, il y a donc eu 24 ans accomplis que Léon XIII, glorieusement régnant, a été élevé sur la chaire de Saint-Pierre.

---

### Le centenaire de Victor Hugo

---

Le 26 février, on a fêté à Paris et ailleurs le centième anniversaire de la naissance de Victor Hugo. Avant et après cette date, tous les journaux ont publié des articles sur le pauvre grand poète qui, dans la seconde moitié de sa vie, abusa si tristement de son génie pour combattre ce qu'il y a ici-bas de plus respectable, et la religion elle-même.

Il est tout à fait permis de croire que personne n'aurait parlé seulement de célébrer ce centenaire, et qu'on n'aurait pas à la fois élevé, sur les places de Paris, deux statues à la mémoire de l'orgueilleux poète, s'il était resté fidèle jusqu'à la fin aux sentiments qui lui dictèrent les belles paroles qu'il prononça, le 15 janvier 1850, de la tribune parlementaire de

France, sur l'enseignement religieux et que nous aimons à reproduire ici :

« Loin que je veuille proscrire l'enseignement religieux, je le crois plus nécessaire que jamais aujourd'hui.

« Plus l'homme grandit, plus il doit croire. Il y a un malheur dans notre temps : Je dirai presque : il n'y a qu'un malheur. C'est une certaine tendance à tout mettre dans cette vie. En donnant à l'homme pour fin et pour but la vie terrestre, la vie matérielle, on aggrave toutes les misères par la négation qui est au bout ; on ajoute à l'accablement des malheureux le poids insupportable du néant ; et, de ce qui n'est que la souffrance, c'est-à-dire une loi de Dieu, on fait le désespoir. De là de profondes convulsions sociales.

« Messieurs, certes, je suis de ceux qui veulent — et personne n'en doute dans cette enceinte, — je suis de ceux qui veulent, je ne dis pas avec sincérité, le mot est trop faible, je veux avec une inexprimable ardeur et par tous les moyens possibles, améliorer dans cette vie le sort matériel de ceux qui souffrent ; mais je n'oublie pas que la première des améliorations, c'est de leur donner l'espérance.

« Combien s'amoindrissent des misères bornées, limitées, finies après tout, quand il s'y mêle une espérance infinie ! Notre devoir à tous, législateurs ou évêques, prêtres ou écrivains, publicistes ou philosophes, notre devoir à tous, c'est de dépenser, de prodiguer sous toutes les formes toute l'énergie sociale pour combattre et détruire la misère, et en même temps de faire lever toutes les têtes vers le ciel. C'est de diriger toutes les âmes, c'est de tourner toutes les attentes vers une vie ultérieure où justice sera faite, où justice sera rendue à tous, grands et petits.

« Disons-le bien haut : personne n'aura injustement ni inutilement souffert. La mort est une restitution. La loi du monde matériel, c'est l'équilibre ; la loi du monde moral, c'est l'équité. Dieu se retrouve à la fin de tout. Ne l'oublions pas et enseignons-le à tous ; il n'y aurait aucune dignité à vivre, et cela n'en vaudrait pas la peine, si nous devions mourir tout entiers.

« Ce qui allège la souffrance, ce qui sanctifie le travail, ce qui fait l'homme bon, sage, patient, bienveillant, juste, à la fois humble et grand, digne de l'intelligence, digne de la liberté,

c'est d'avoir  
leur, rayonne  
quant à moi,  
je le déclare  
c'est la suprê  
je dis plus, je  
l'enseignemen

Une lettre de S.  
la Touraine, en a  
Sa Grandeur depui  
agitée — c'était su  
belle. Mgr Rouxel,  
neuf religieuses de  
paquebot.

— M. l'abbé  
M. le curé de S  
Kamouraska, e  
curé de cette p  
— M. l'abbé  
Madawaska, a  
Saint-Denis (K  
A.-J.-E. Vézin  
contraint de se  
— M. l'abbé  
saint ministère  
riat à Saint-Pas

VICARIAT A

Née dans le se  
persécutions sar

c'est d'avoir devant soi la perpétuelle vision d'un monde meilleur, rayonnant à travers les ténèbres de cette vie. Messieurs, quant à moi, j'y crois profondément, à ce monde meilleur, et je le déclare ici, c'est la suprême certitude de ma raison comme c'est la suprême joie de mon âme. Je veux donc sincèrement, je dis plus, je veux ardemment l'enseignement religieux, mais l'enseignement religieux de l'Eglise. »

### Chronique diocésaine

#### QUÉBEC

Une lettre de S. G. Mgr l'Achévêque, datée du 27 février, et écrite à bord de la *Touraine*, en arrivant au Havre, nous a donné des détails sur le voyage de Sa Grandeur depuis New-York. A part d'une journée où la vague s'est un peu agitée — c'était sur les bancs de Terre-Neuve, — la traversée a été parfaitement belle. Mgr Rouxel, évêque auxiliaire de la Nouvelle-Orléans, quelques prêtres et neuf religieuses de diverses Congrégations, étaient aussi passagers sur le même paquebot.

— M. l'abbé F. Rouleau, qui était en repos chez son frère M. le curé de Saint-Victor de Tring, est allé à Saint-André de Kamouraska, en qualité d'assistant de M. l'abbé D. Guimond, curé de cette paroisse.

— M. l'abbé Od. Dupuis, à son retour de Saint-Basile de Madawaska, a été nommé assistant de M. le curé Brochu, à Saint-Denis (Kamouraska), en remplacement de M. l'abbé A.-J.-E. Vézina, vicaire, que le mauvais état de sa santé a contraint de se mettre en traitement à l'Hôtel-Dieu de Québec.

— M. l'abbé J.-U. Perron, qui exerçait temporairement le saint ministère à Beauport, est allé reprendre son ancien vicariat à Saint-Pascal (Kamouraska.)

### Missions d'Afrique

#### VICARIAT APOSTOLIQUE DU NYANZA SEPTENTRIONAL

Née dans le sang des martyrs, aguerrie dans vingt années de persécutions sanglantes ou sournoises, l'Eglise de l'Ouganda

est douée d'une vitalité extraordinaire, peut-être unique au monde.

Nulle part l'action du Saint Esprit n'est aussi visible, aussi féconde. L'esprit de prosélytisme et l'intensité de vie surnaturelle des Baganda chrétiens semblent transporter le missionnaire au plus beau temps de la primitive Eglise.

Ils ne sont que d'hier et déjà ils sont partout, car leur prestige supplée au nombre. Tout au plus deux cent mille, ils inspirent le respect à plus d'un million de païens, et, si aucun obstacle ne survient, près de dix mille baptêmes par an leur assurent le triomphe. Les jours du paganisme sont comptés et, bientôt, il y aura au centre de l'Afrique un « royaume très chrétien. »

L'évangélisation du pays se fait d'une manière uniforme dans tout le vicariat. Avant de s'établir dans un centre païen, le missionnaire y fait une première excursion. A peine est-il arrivé dans un centre habité, qu'une foule sympathique, gagnée déjà par sa renommée, se groupe autour de lui. Aussitôt, il entame la question religieuse, rien ne séduit davantage les Baganda. L'exhibition de quelques chromolithographies, représentant des scènes de l'histoire sainte, produit un mouvement de curiosité irrésistible, suivi d'un religieux silence pendant les explications qu'en donne le Père. Celui-ci, à la demande des indigènes, installe parmi eux un de ses catéchistes et va fonder ailleurs une nouvelle succursale.

En moins de dix mois, le village est transformé : tout le monde est catéchumène et commence à pratiquer la vie chrétienne. A toute heure du jour on entend, sous l'ombrage des bananiers ou dans l'obscurité des huttes, des voix d'hommes, de femmes ou d'enfants qui, à grand bruit, apprennent une prière ou balbutient les premières pages du catéchisme.

Pendant ce temps, la station des missionnaires est le centre d'une activité prodigieuse. C'est là, en effet, que les catéchumènes viennent passer les trois derniers mois de leurs quatre années de probation. Ils n'y sont admis qu'après avoir satisfait à un premier examen de catéchisme et mené une vie irréprochable.

Pour loger tout ce monde, chacune de nos stations a pris les proportions d'un gros village. Au centre s'élève la chapelle, —

parf  
et de  
catéc  
nent  
de ca  
et d'u  
pende  
petit  
sent à  
ciplin  
tout s  
d'édifi  
Les  
avant  
des ce  
quelq  
pour r  
voudr  
cité de  
ces.

La s  
pour l  
avancé  
morale  
ceux q  
attenti  
répons  
tent à  
tard, s'  
temps  
une rée  
se livre  
que ceu  
les insu  
sont do  
en éve  
catéchis  
Le re  
plusieu

parfois une véritable église, — la résidence des missionnaires, et de vastes hangars pouvant abriter, pour les instructions catéchistiques, plusieurs centaines de personnes. De là rayonnent trois ou quatre larges avenues, bordées symétriquement de cases spacieuses, entourées chacune de quelques bananiers et d'un jardin potager : ce sont les habitations de nos chrétiens pendant le temps qu'ils passent à la mission. La culture de ce petit champ occupe leurs loisirs, tandis que ses produits suffisent à leur modeste entretien. Grâce à l'esprit de foi et de discipline qui règnent chez les Baganda, étude, prière, travail, tout se fait avec tant d'ordre et de ferveur que c'est un sujet d'édification même pour les missionnaires.

Les journées se ressemblent toutes. Chaque matin, bien avant le lever du soleil, un grand nombre de néophytes venus des centres éloignés attendent déjà l'ouverture de l'oratoire, et quelques-uns d'entre eux ont fait plusieurs heures de marche pour ne pas se priver de l'assistance au saint sacrifice. En vain voudrait-on modérer une ferveur peut-être excessive ; la vivacité de leur foi leur fait trouver toujours du temps et des forces.

La sainte messe est suivie, chaque matin, d'une instruction pour les néophytes. Un peu après, les catéchumènes les moins avancés assistent à une leçon de catéchisme sur le dogme et la morale. Dans la soirée, on explique le culte et les sacrements à ceux qui ont déjà passé un mois et demi à la mission. À leur attention soutenue, à la tristesse de leur visage quand leur réponse n'est pas satisfaisante, on devine l'intérêt, qu'ils apportent à la préparation de leur examen final. Six semaines plus tard, s'ils en sont jugés dignes, ils sont admis au baptême. Ce temps de perplexités et d'angoisses provoque chez les Noirs une réaction visible. Ceux qui ont obtenu une note suffisante se livrent à des démonstrations d'une joie exubérante, pendant que ceux qui ont échoué versent d'abondantes larmes. Du reste, les insuccès sont rares. Passionnés pour l'étude, les Baganda sont doués d'une mémoire facile et d'une intelligence toujours en éveil. L'un d'eux apprit, en un seul jour, et mot à mot, un catéchisme d'une soixantaine de pages.

Le reste de la soirée est consacré aux confessions, et dans plusieurs stations le nombre en est chaque jour si considérable

que les néophytes, avec une patience que rien ne lasse, attendent quelquefois toute une semaine le moment d'être entendus du prêtre.

Le samedi, les catéchumènes, n'étant pas encore admis aux offices, s'en retournent dans leurs villages pour y passer la journée du dimanche en famille et laisser la place aux néophytes, venus de lieux souvent fort éloignés. Le lundi tout reprend sa marche normale. Le spectacle de la mission catholique, où tout se fait avec une foi si simple et si profonde, produit sur les protestants une impression très favorable et en attire un assez grand nombre à la vérité catholique.

Un événement politique qui peut avoir pour l'avenir de l'Eglise, dans l'Ouganda, une portée considérable, c'est la nouvelle constitution donnée au pays par le Commissaire royal Sir Johnston.

L'organisation administrative de la colonie est, en effet, de la plus extrême simplicité. Pendant la minorité du jeune prince Daoudi, deux premiers ministres, l'un catholique, l'autre protestant, secondés par un trésorier, restent seuls chargés, sous le contrôle du gouverneur anglais, d'exercer la régence, et de gérer les affaires de l'Etat. Eux-mêmes choisissent les chefs de province qui, à leur tour, nomment les chefs de village. Ceux-ci sont chargés du recouvrement des impôts, en nature ou en corvées. A cette hiérarchie correspondent trois sortes de tribunaux, où se règlent les nombreux procès dont les Noirs sont coutumiers.

Cette politique est aussi sage que simple. Comme le disait la *West Africa* du 12 octobre, « politiquement, il n'est pas pratique dans un pays comme l'Afrique de détruire la forme indigène de société, de briser le pouvoir des chefs et de leur substituer un européenisme africanisé, qui ne convient pas aux populations et qui manque de continuité, le climat et ses conséquences nécessitant des changements constants de personnel. Financièrement ce n'est pas pratique, parce que c'est l'augmentation de la dette, l'accroissement des taxes, le découragement des populations et l'appauvrissement final des pays. »

Aujourd'hui que son autorité est suffisamment établie, l'Angleterre, tout en conservant les rouages existants et en

bou  
pro  
et d  
plac  
indi  
intr  
Les  
lire,  
S  
l'Ou  
indi  
nant  
épro  
trois  
D  
sont  
Les  
tit r  
cath  
l'ens  
Le  
teacl  
rou  
qui a  
ridie  
eux a  
pu f  
élève  
En  
nal c  
13  
dont  
9 hôp  
ries c  
un p  
nant  
de pr  
catécl  
jeune



bouleversant le moins possible les habitudes des Baganda, se propose d'élever la législation de la colonie à un degré supérieur et de parfaire son administration. Un officier européen sera placé à la tête de chaque province concurremment avec un chef indigène. Les impôts seront payés en monnaie récemment introduite dans le pays, trois roupies par case (environ 5 fr.). Les meilleures places seront confiées aux Noirs qui sauront lire, écrire et compter.

Si excellente qu'elle soit, la nouvelle constitution donnée à l'Ouganda ne nous laisse pas sans inquiétudes. D'une part, les indigènes, pour qui le temps ne comptait pas, obligés maintenant de gagner les roupies nécessaires pour payer l'impôt, éprouveront plus de difficultés à venir passer à la mission les trois mois préparatoires au baptême.

D'autre part, l'influence et les situations les plus privilégiées sont réservées à ceux qui posséderont une certaine instruction. Les protestants l'ont compris et leurs adeptes, malgré leur petit nombre, seront demain les maîtres si les missionnaires catholiques ne peuvent donner une plus grande extension à l'enseignement primaire.

Le terrain de la lutte s'est porté surtout sur l'enfance. Les teachers (diacres hérétiques) allèrent jusqu'à se poster sur les routes qui conduisaient à la mission pour enrôler les enfants qui allaient au catéchisme. La ruse, la violence et même le ridicule présidèrent à ces inscriptions, mais nos confrères ont eux aussi redoublé d'activité. Grâce à leurs catéchistes, ils ont pu fonder cette année-ci 34 nouvelles écoles et le nombre des élèves est monté de 2500 à 3617.

En juin 1901, le vicariat apostolique du Nyanza septentrional comptait :

13 stations et 732 catéchistes, 24 établissements de charité, dont 14 dispensaires où ont été soignés plus de 85 200 malades, 9 hôpitaux comprenant 116 lits toujours occupés, et 2 léproseries comprenant 15 huttes occupées chacune par un malade ; un postulat de religieuses indigènes avec 14 novices appartenant aux meilleures familles du pays et dont le but spécial est de préparer les enfants à la première communion ; 12 écoles de catéchistes avec 732 élèves ; enfin, un petit séminaire avec 80 jeunes gens.

Il y a eu durant l'année écoulée :

8 721	baptêmes d'adultes ;
3 121	— d'enfants de néophytes ;
2 666	— <i>in articulo mortis</i> ;
1 023	mariages ;
8 533	confirmations ;
287 295	confessions ;
282 231	communions.

(Missions d'Afrique des Pères Blancs, janv.-fév. 1902.)

A la suite du rapport intéressant que l'on vient de lire, nous répéterons à nos lecteurs ce que nous disait dernièrement le R. P. Forbes, supérieur du Postulat des Pères Blancs, Québec :

« Notre champ d'action en Afrique est très vaste, comme vous l'avez déjà dit : environ 1/5 du continent noir, soit à peu près l'étendue du Dominion, avec une population de 20 millions d'âmes. Le chiffre de nos chrétiens baptisés dépasse aujourd'hui 72 000 ; les catéchumènes sont plus de 168 000. Et en additionnant tous les baptêmes faits dans l'année, on arrive au chiffre consolant de 19 909, dont plus de la moitié sont des baptêmes d'adultes.

« Mais c'est surtout dans l'Ouganda que le développement de la mission est extraordinaire. Sur cette terre de martyrs on dirait une projection vivante du premier âge de l'Eglise.

« Les missionnaires ne baptisent pourtant pas à la légère. Ils tiennent strictement à la loi des quatre années d'épreuve, à laquelle les a astreints le Card. Lavigerie. Excepté à l'article de la mort, ils ne baptisent personne qui n'ait été assidu pendant 4 ans aux leçons de catéchisme, et n'ait acquis une profonde et solide connaissance de la doctrine chrétienne — C'est ce qui explique en grande partie l'intensité de la vie chrétienne dans ces magnifiques missions. »

Ainsi mis au fait des travaux des Pères Blancs, nos lecteurs voudront prier pour que le postulat de Québec, de la rue des Remparts, puisse plus tôt que tard fournir en grand nombre de vaillants et saints missionnaires.

PE  
M. P  
M.  
2e, M  
RE  
Beau  
BE  
2e, M  
VE  
Beau  
Mf  
2e, M  
QU  
Dieu  
TR  
wash  
DE  
2e, M  
DE  
M. Et  
PRI  
Pocat  
tière).  
PRI  
de la  
  
Vou  
seigne

---

**Nos collèges classiques**


---

**TABLEAU D'HONNEUR DU MOIS DE FÉVRIER**


---

**Collège de Sainte-Anne**


---

PHYSIQUE — 1er, M. Arthur Lapointe (*Kamouraska*); 2e, M. Pamphile Legendre (*Pawtucket, R. I.*)

MATHÉMATIQUES — 1er, M. Maxime Fortin (*Saint-Aubert*); 2e, M. Edouard Goulet (*Sainte-Julie de Somerset*).

RHÉTORIQUE — 1er, M. Adélarde Gilbert (*Saint-Georges de Beauce*); 2e, M. Léon Bernier (*L'Islet*).

BELLES-LETTRES — 1er, M. Eugène Sirois (*Saint-André*); 2e, M. Amédée Buteau (*Saint-François du Sud*).

VERSIFICATION — 1er, M. David Roy (*Saint-Georges de Beauce*); 2e, M. Ovide Laforest (*Saint-André*).

MÉTHODE — 1er, M. François Saint-Pierre (*Kamouraska*); 2e, M. Antonio Langlais (*Saint-Octave de Métis*).

QUATRIÈME — 1er, M. Camille Mercier (*Fraserville*); 2e, M. Dieudonné Pelletier (*Saint-François, Madawaska*).

TROISIÈME — 1er, M. Joseph Cyr (*Saint-Basile de Madawaska*); 2e, M. Onésime Gagnon (*Saint-Léon*).

DEUXIÈME A — 1er, M. Wilfrid Dionne (*Saint-Alexandre*); 2e, M. Joseph Aubin (*Fraserville*).

DEUXIÈME B — M. Dominique Lévesque (*Saint-Pacôme*); 2e, M. Ernest Langlois (*Saint-Georges de Beauce*).

PREMIÈRE — 1er, M. François Boucher (*Sainte-Anne de la Pocatière*); 2e, M. Lorenzo Dionne (*Sainte-Anne de la Pocatière*).

PRÉPARATOIRE — 1er, M. Alexandre Dionne (*Sainte-Anne de la Pocatière*); 2e, M. Arsène Gaudreau (*Somesworth, N. H.*).

EM. DIONNE, ptre, préf. des Etudes.

---

**Programme d'Écoles ménagères**


---

Vous avez vaillamment mené la campagne en faveur de l'enseignement agricole; aujourd'hui, la cause est gagnée; tout le

monde s'y met; il n'y a bientôt plus d'école qui n'ait ses classes d'agriculture théorique et même pratique.

En avant, maintenant, pour les écoles ménagères.

— Il est certain que sous le rapport de l'enseignement du ménage nous sommes bien en retard sur les autres pays et en particulier sur la Belgique.

— La Belgique ?

— Eh ! oui, que voulez-vous ? il faut savoir trouver ses modèles où ils sont ; la Belgique est peut-être le meilleur de tous.

Dans ce pays on estime que le bonheur des familles dépend pour les trois quarts de la ménagère .

Quand tout est propre dans la maison, quand les repas arrivent à point et exhalent un appétissant fumet, quand les vêtements n'étaient pas la misère, mais la bonne tenue, on est content ; or, *contentement passe richesse*, dit le vieux proverbe.

Voilà pourquoi il n'y a point de classes et point d'écoles plus utiles que celles où l'on enseigne la bonne tenue du ménage aux jeunes filles.

Voilà pourquoi on organise en Belgique et ailleurs des classes ménagères dans toutes les écoles de filles, et, en plus, de nombreuses écoles qui ont pour but principal et unique l'enseignement du ménage.

Il y a même des écoles ambulantes de ménage ; le personnel enseignant se transporte trois mois dans une localité, trois mois dans une autre.

Et voici ce qu'on enseigne dans les écoles et dans les classes ménagères :

1o Comme cours théorique :

A. Des leçons d'hygiène, portant sur les soins à donner en cas de petits accidents, les symptômes des maladies des enfants, les moyens propres à conserver la santé, les soins à donner aux enfants, aux malades et aux vieillards, la préparation de quelques tisanes, la connaissance, l'usage et la vertu curative de quelques remèdes dont se compose une petite pharmacie domestique, l'entretien des chambres de malades, etc.

B. Des notions d'économie domestique ;

C. Quelques notions de comptabilité ménagère ;

D. L'explication du mode de *lessivage* ;

E. L'explication du mode de *repassage* ;

F. L'explication du mode de *nettoyage* ;

G.  
de ce  
2o  
A.  
des 1  
plan  
que j  
B.  
nière  
fruit  
et ap  
laine  
C.  
des f  
D.  
les li  
artist  
au m  
nière  
vian  
E.  
toute  
tion  
chaq  
F.  
nagè  
gers,  
Vo  
Co  
Le  
seron  
Ell  
et cel

J  
  
(U  
romai  
Tran  
ques,

G. La valeur nutritive de certains aliments, les propriétés de certains légumes et des notions de cuisine.

2o Comme exercices pratiques :

A. *L'entretien de la maison*, de ses différentes parties et des meubles, l'entretien des chambres à coucher, des parquets, planchers, carrelages, etc. Les travaux de ménage à faire chaque jour, chaque semaine, chaque saison ;

B. *Le lavage du linge*, des vêtements, des bas, etc., la manière d'enlever les taches d'encre, de goudron, de peinture, de fruits, etc. ; ainsi que les précautions à prendre avant, pendant et après le lessivage. Le lavage des flanelles, des étoffes en laine, etc. ;

C. *Le repassage*. — Recommandations au sujet de la table, des fers et du feu. Pliage et tuyautage, etc. ;

D. *La cuisine*. — Série de repas à bon marché, restant dans les limites qu'autorise le modeste budget d'un ouvrier ou d'un artisan et procurant une alimentation saine et réconfortante, au moyen de mets *nourrissants*, variés et peu coûteux. Manière d'accueillir avantageusement les restes de légumes, de viandes, etc., provisions ;

E. *Ouvrages manuels*. — Raccourcis et utilisation de toutes les sortes de vêtements, achat, coupe usuelle, confection du linge, des vêtements, etc. Etablir le prix de revient de chaque objet ;

F. Dans les *communes rurales*, les écoles et les classes ménagères s'occupent spécialement des travaux aux *jardins potagers*, des soins de la *basse-cour*.

Voilà un programme bien terre à terre, direz-vous.

Comme le sont toutes les choses de la vie.

Les jeunes filles qui l'auront bien étudié et bien pratiqué seront des trésors pour leurs familles.

Elles n'auront pas de dot plus précieuse que leur savoir-faire et cela ne les empêchera pas de chanter, de prier, au contraire.

(*Le Laboureur*, Paris.)

### La province de Québec jugée par un Américain

(Un écrivain des Etats-Unis, M. Robertson James, frère du romancier Henry James, a récemment publié dans le *Boston Transcript* un aperçu sérieusement fait des conditions politiques, sociales et religieuses du Canada français.)

Quelques phrases extraites de ce travail, et librement traduites, intéresseront certainement nos lecteurs : )

« L'Acte de Québec » a fait de Québec peut-être l'unique pays dont le peuple jouit d'une absolue liberté civile et religieuse. Si les hommes d'Etat de 1774, qui l'ont sanctionné, avaient prévu ses résultats tels qu'on les voit aujourd'hui, leurs idées « tory » de loyalisme en auraient éprouvé un choc considérable . . .

Maintenant qu'il est question d'une grande confédération formée de l'Angleterre et de ses colonies, il sera intéressant, au bon moment, de voir quelle attitude prendra en cette affaire le Canada français. Aujourd'hui l'habitant ne songe même pas à ce qu'on désigne sous le nom d'impérialisme. On dit souvent, chez les protestants du Canada, que la population de Québec ne pense pas par elle-même. La vérité, c'est que cette population pense aussi résolument que fait le Boer sur son avenir politique. Si l'esprit d'indépendance politique existe quel que part sur la terre, c'est chez le Canadien-Français qu'on le trouve . . . On pourrait peut-être dire que jamais malheur plus heureux n'a frappé un peuple conquis, que n'a été la conquête du Canada par les armes anglaises . . . C'est un spectacle merveilleux, celui d'un peuple d'un million et demi qui, comme question de fait, tolère simplement le pouvoir auquel il est soumis, pour le motif que cette ligne de conduite est la plus opportune, en attendant des jours meilleurs . . . La subordination traditionnelle de cette race se maintiendra aussi longtemps que les Anglais l'exempteront de s'intéresser au développement de l'Empire en dehors des frontières de la province de Québec, et que M. Chamberlain ne lui demandera plus de recrues pour le Transvaal . . . Au Parlement de Québec, la fleur de lis, l'ancien emblème de la monarchie, fleurit sur les chapiteaux des colonnes . . . Les étudiants, un peu trop graves, qui passent par la porte du Séminaire, méditent de tout autre sujet que des mines de Kimberley et des traités de commerce. L'officier qui a charge de la bibliothèque du Parlement passe plus d'une heure tranquille, si l'on ne vient le déranger que pour faire des recherches concernant l'augmentation de la puissance britannique . . .

Il serait difficile de trouver, dans le Canada français, la

preuve de l'asse  
Rome maintier  
politique, et la  
par civilisation  
soleil où existe  
ques que celle d  
de Québec, et l'  
lisation d'un mill  
de satisfaction,  
doute, à Québec  
semble pas que  
Les statistiques  
montrent une c  
en particulier j  
Il y a vingt-cinc  
rable qu'aujourd  
vagabonds de pl  
ouvrière, qui et  
4417 arrestation  
ne fut que de 19  
rissent les bienf  
semblable dimini  
que le touriste  
Canada fut acqu  
quante pieds du  
siècles, le père  
messe, ont enten  
lois, ont cherche  
malheur.

C'est le clerg  
province de Qué  
et le peuple l'a pe  
pathique. Quand  
les armées étaie  
le monde peut de  
ouailles . . . Ce q  
français, c'est le  
d'un Etat, à co  
religieuse de ses

preuve de l'assertion, quelquefois faite par les moralistes, que Rome maintient une nation dans la servitude matérielle et politique, et la tient à l'écart de ce qu'on entend aujourd'hui par civilisation. Il n'y a probablement aucun pays sous le soleil où existe une aussi grande mesure de privilèges politiques que celle dont jouit le plus humble citoyen de la province de Québec, et l'on trouverait difficilement ailleurs une population d'un million et demi d'âmes animée, à un pareil degré, de satisfaction, de courage et de respect de la loi. Il y a, sans doute, à Québec et à Montréal, un corps de police, mais il ne semble pas que la profession de gendarme y soit bien dure. Les statistiques récentes de la cour du Recorder, à Montréal, montrent une diminution extraordinaire de faits délictueux, en particulier pour l'ivrognerie, durant les derniers dix ans. Il y a vingt-cinq ans, lorsque la ville était bien moins considérable qu'aujourd'hui, on y arrêtait durant l'année un millier de vagabonds de plus qu'à présent. En 1880, dans la population ouvrière, qui est de beaucoup la plus nombreuse, on compta 4417 arrestations, tandis qu'en 1901, le nombre des arrestations ne fut que de 1920. Quelle est la ville des Etats-Unis, où fleurissent les bienfaits de l'école publique, qui peut montrer une semblable diminution des délits?... C'est dans telle campagne que le touriste comprendra le fait que la liberté politique du Canada fut acquise par l'influence du clergé. Il y verra, à cinquante pieds du presbytère, l'église du village, où, depuis deux siècles, le père et le fils, la mère et la fille, ont assisté à la messe, ont entendu les préceptes de la bonne soumission aux lois, ont cherché conseil dans l'épreuve et direction dans le malheur.

C'est le clergé rural qui fut la force créatrice de la grande province de Québec. Ce clergé a toujours été fidèle au peuple, et le peuple l'a payé de retour par une soumission noble et sympathique. Quand la parole royale ne valait plus rien, quand les armées étaient anéanties, quand tout manquait de ce que le monde peut donner, le « bon pasteur » n'abandonna pas ses ouailles... Ce qui ressort le mieux de l'histoire du Canada français, c'est le fait qu'il n'y a aucun péril, pour la stabilité d'un Etat, à confier à des instituteurs religieux l'éducation religieuse de ses futurs citoyens. Dans la province de Québec,

avec son énorme majorité catholique, rien n'est plus en sûreté que le droit d'un enfant protestant à participer aux fonds publics destinés à l'éducation protestante...

Quel sera le rôle que jouera le Canada français dans l'évolution constitutionnelle de l'Amérique du Nord ? C'est là une question fort grave. Nulle part sur le continent américain le principe de la démocratie n'est plus solidement établi ; nulle part aussi, pour la bonne comme pour la mauvaise fortune, l'influence de l'Eglise catholique n'est plus inébranlable !

### Bibliographie

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE GOSSELIN, par l'abbé D. Goselin, curé de Charlesbourg. Québec, 1902. — Jolie brochure de 90 pages, qui a dû coûter beaucoup de travail et de recherches, et qui ne manque pas d'intérêt, en dépit de longues séries de noms, de localités et de dates.

— LE CATÉCHISME DU TRAVAIL ou l'Encyclique *Rerum Novarum* sur la condition des ouvriers, par demandes et par réponses. Par A. Nunesvais, de la Congr. des FF. de Saint-Vincent de Paul, Québec, 1902. Petite brochure de 75 pages, utile à répandre dans toutes les familles, fortement recommandée par Mgr l'Archevêque de Québec.

— MES PARENTS, par le R. P. Charruau. 1 vol. in-12, 3<sup>e</sup> éd. Prix : 3 fr. 50. (Ancienne Maison Douniol, 29, rue de Tournon, Paris.)

Le sympathique accueil fait à *Mes Parents* a décidé l'auteur à rééditer cet ouvrage. Les lecteurs qui l'ont apprécié seront heureux de trouver dans cette troisième édition des documents nouveaux empruntés, pour la plupart, à la correspondance des pieux personnages dont ces pages racontent l'histoire.

Si l'éloge de ce livre était encore à faire, nous dirions, avec l'éminent critique qui l'a présenté au public, que « l'art d'un véritable écrivain a su rendre vivants ces tableaux d'intérieur, si simples et si attachants tout ensemble, dont tout homme de goût ne pourra s'empêcher de sentir le charme. »

L'amour de la croix plantée au centre de ce foyer chrétien en rayonne de toutes parts. Que d'épreuves visiteront ces âmes généreuses ! L'auteur nous les raconte dans leur navrante réalité, avec une sincérité de ton qui va droit au cœur. E.